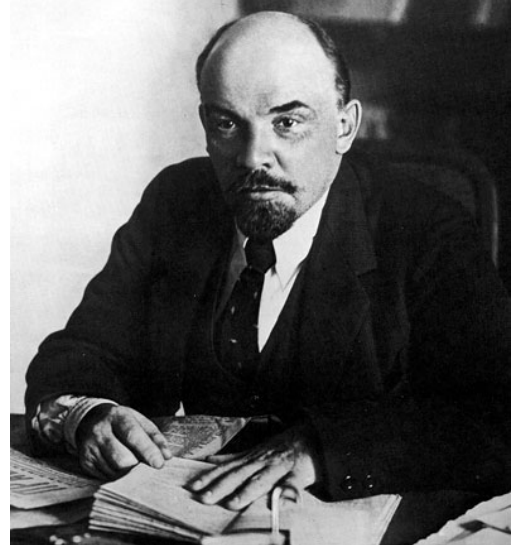


L'éclaireur

Novembre 2015 – Mars 2016



N°2

*Ce journal communiste
est le brise-glace qui va
frayer la voie aux idées
nouvelles.*

*Les articles décrivent uniquement l'avis
personnel des auteurs.*

L'édito

Feu sur l'idéologie de classe moyenne

Au début du siècle dernier, monopoles impérialistes et surprofits ont permis à la France, aux États-Unis, à l'Allemagne, à l'Angleterre, etc. de voir apparaître une classe moyenne nombreuse et solidement implantée. L'idée même de révolution semblait s'éloigner, écrasée sous le talon d'une corruption généralisée, sous le talon de la société de consommation en apparence invincible et « récupérant » tout à son profit. Le mouvement ouvrier et syndical a été la première victime de cette corruption de masse. L'opportunisme, le révisionnisme et le social-chauvinisme ont fini par gangrener totalement les appareils de partis. Et avec la chute de l'URSS, tout semblait définitivement terminé. L'histoire était « finie ».

Mais c'était sans compter sur les contradictions du capitalisme et l'évolution du monde moderne. Deux mouvements de fonds qui se renforcent sont en train de détruire la classe moyenne des pays capitalistes avancés :

- 1- Le remplacement du travail humain par celui des machines
- 2- Le déclassement des métropoles impérialistes, la montée en puissance de

concurrents sérieux comme la Chine. Pays où justement la classe moyenne est en plein essor.

Face à ses deux grands ras de marée, la bourgeoisie de nos pays est obligée de mettre en place de grands plans de « réforme » pour liquider la classe moyenne devenue « trop chère » : acquis sociaux, salaires élevés, pouvoir d'achat, petite propriété, tout y passe. Et la pilule est dure à faire avaler. Face à ça, pas de révolution, mais bien un déchaînement des idées réactionnaires, de la petite bourgeoisie qui veut retourner en arrière dans l'histoire et retrouver un compromis de classe. L'extrême gauche en fait partie. Sa seule perspective est de mobiliser le prolétariat pour faire pression sur la bourgeoisie. Elle est totalement incapable de comprendre le monde actuel. Elle a peur de l'avenir, est embourbée dans son propre pourrissement et peine à avoir de vraies perspectives autre que le nihilisme et l'agitation désespérée. C'est donc une lutte féroce, un dynamitage complet qu'il faut entreprendre. Sur l'idéologie de la classe moyenne, sur l'impasse de l'extrême gauche et du populisme.

A nous communistes, de montrer où est la voie du salut : assumer le long travail révolutionnaire et la nécessité d'une dictature pour en finir avec le capitalisme !

Au sommaire :

- | | |
|--|---------------|
| * Édito – Feu sur l'idéologie de la classe moyenne | Page 2 |
| * Conspirationnisme et vérité (article écrit quelques jours avant les attentats du 13 novembre...) | Pages 4 à 11 |
| * L'idéologie de la réussite | Pages 12 à 19 |
| * Pourquoi l'extrême gauche va dans le mur | Pages 20 à 29 |

Bonne lecture !

Conspirationnisme et vérité

Il est de bon ton de critiquer le conspirationnisme, de dénoncer son influence néfaste sur la pensée, on aura jamais de mots assez durs pour châtier les fous qui ont l'audace d'envisager la possibilité du complot. La théorie du complot est nécessairement fautive, il faut combattre ces théories fumeuses (ou dangereuses) : voilà le point de vue de l'oligarchie, ses médias, et aussi tous ses relais plus subtiles. Et il ne pourrait en être autrement, car appeler un chat un chat, c'est déjà un crime. Le système ne veut pas qu'on le nomme, nommer les choses, c'est déjà révéler leur existence. Et le système aime qu'on ne s'intéresse pas à lui, qu'on regarde ailleurs. Voilà pourquoi il est mal vu d'être conspirationniste. Pour autant, les défenseurs du système n'ont aucun problème quant il s'agit de voir les complots des autres. La rhétorique du complot qui, chez les uns devrait mener à l'hôpital psychiatrique est, chez les autres, tolérée, voire même encouragée.

Alors il peut nous venir tout de suite en tête cette parabole attribuée à Jésus :

« Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; de la manière dont vous jugez, vous serez jugés ; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera. Quoi ! tu regardes la paille dans l'œil de ton frère ; et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? Ou encore : Comment vas-tu dire à ton frère : “Laisse-moi enlever la paille de ton œil”, alors qu'il y a une poutre

dans ton œil à toi ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. » (Matthieu, 7-5)

1. L'histoire est un tissu de complots

Et pourtant les complots bien réels du monde contemporain sont bannis de l'histoire officielle. Interdiction de parler du 11 septembre par exemple. Pourtant l'histoire (même "officielle") est truffée de conspirations, d'états dictatoriaux qui ont manipulés leurs peuples, etc... pourquoi en serions nous exempts ? On sait par exemple aujourd'hui que l'incendie du Reichstag de 1933 attribué aux communistes par les nazis avait en fait été fait par les nazis eux-mêmes pour justifier leur répression. Ou encore la soit disant attaque vietnamienne dans le golfe du Tonkin, prétexte à l'invasion du Vietnam, était en fait l'œuvre des américains eux-mêmes dans le but de trouver un prétexte à l'invasion. Tout comme les soit disant armes de destruction massives de Saddam Hussein qui ont justifié la mise à mort de l'Irak en 2003. Or on sait, et tout le monde sait aujourd'hui qu'il n'y avait aucune arme de ce genre en Irak. Des exemples de conspirations de ce genre ne manquent pas, ni dans l'histoire passée, ni dans l'histoire présente (et sans doute, ni dans l'histoire future).

« Les défenseurs du système n'ont aucun problème quant il s'agit de voir les complots des autres »



On peut remonter aussi à l'époque de la chute de Rome où les "attentats sous faux drapeau" étaient déjà très courants et utilisés massivement par Rome. En effet l'empire se fracassait sous son propre poids et la frontière nord tenue par des tribus vandales, germaniques ou des goths, ostrogoths et wisigoths, était très instable. La solution pour maintenir l'ordre était simple, il suffisait pour Rome d'exploiter les rivalités de ces tribus entre elles ou d'agiter la menace des Huns venus de l'est pour obtenir leur soumission. Et pour cela, rien de tel que quelques villages germains rasés par l'armée romaine sous uniforme wisigoth pour obtenir de facto une alliance avec les tribus germaniques. C'est la base de toute domination politique, et c'est bien un complot. Ces opérations restent

aujourd'hui la base de toute manipulation de masse, surtout à l'heure des "démocraties d'opinion" où il faut convaincre le peuple de la nécessité d'une guerre : rien de tel qu'un bain de sang et un appel à l'émotion pour embrigader toute une population dans un conflit que personne ne souhaite. Ainsi le pouvoir crée sa propre négation sous son contrôle : il crée le problème pour faire accepter une solution qui n'aurait jamais acceptée autrement. Cette technique relève aussi de l'arsenal des mafias qui sont très prompts à venir proposer leur "protection" à des commerçants après avoir envoyé des lettres de menaces ou après avoir cambriolé le magasin.

« Ce qui est reproché, c'est d'aboutir à une vision systémique globale, une vision

du monde alternative »

Dans notre époque moderne, tout ce qui relève du politique (réel), c'est à dire la lutte pour l'hégémonie mondiale, procède de nombreuses manipulations dont le but est la préservation de tel ou tel régime, de tel ou tel pouvoir en place. L'affrontement entre différents états qui utilisent ces méthodes et s'accusent les uns les autres trahit inévitablement ces procédés et c'est la raison pour laquelle de si nombreuses théories du complot arrivent à émerger. Il n'est pas rare que des pays se mènent des guerres médiatiques interposées où leur soft-power et leur image internationale est en jeu. Ces guerres révèlent tour à tour les

mensonges des uns et des autres. C'est la raison pour laquelle malgré toutes les méthodes de censure et de propagande existant actuellement, la vérité reste trouvable pour celui qui sait la chercher. Par exemple les États-Unis financent et contrôlent les médias officiels européens sans trop de difficulté alors que l'Iran et la Russie misent sur internet pour étendre leur influence. Même si les premiers rattrapent leur retard en la matière, on voit bien que la guerre fait rage et la contradiction, de fait, met à nu les mensonges des uns, les méthodes malhonnêtes des autres, etc...

Marx résumait brillamment ce constat :

« La bourgeoisie vit dans un état de guerre perpétuel; d'abord contre l'aristocratie, puis contre ces fractions de la bourgeoisie même dont les intérêts entrent en conflit avec le progrès de l'industrie, et toujours, enfin, contre la bourgeoisie de tous les pays étrangers. Dans toutes ces luttes, elle se voit obligée de faire appel au prolétariat, de revendiquer son aide et de l'entraîner ainsi dans le mouvement politique. Si bien que la bourgeoisie fournit aux prolétaires les éléments de sa propre éducation, c'est-à-dire des armes contre elle-même. »
(Karl Marx, Le manifeste du parti communiste)

2. Différencier les théories du complot

En réalité, ce n'est jamais tant le complot lui-même qu'on reproche de dénoncer, ce qui est reproché, c'est de nommer les responsables, et par là de

démontrer non pas qu'il existe un complot sur un instant donné, à un événement donné (par exemple tel ou tel attentat). Ce qui est reproché, c'est d'aboutir à une vision systémique globale, une vision du monde alternative dans laquelle chaque nouveau complot est un élément qui vient entrer dans la grille de lecture nouvelle. Pour empêcher une analyse systémique, les défenseurs du système insistent toujours sur l'événement lui-même et nient toute explication globale, systémique, totale et intégrale du monde. Pour eux l'événement en lui-même existe indépendamment du reste, de l'histoire, etc... Il faut donc simplement regarder les "faits" et s'intéresser aux analyses scientifiques ou aux enquêtes. En réalité les défenseurs des versions officielles posent l'inexistence du complot et réclament des preuves de son existence. Or on voit bien qu'on sort du cadre scientifique. Car ce sont deux visions du monde qui s'affrontent, et celles-ci sont nécessairement deux théories du complot et non pas une théorie du complot contre une version officielle. En effet, il aura sans doute échappé au plus grand monde que la version officielle des attentats du 11 septembre est... une théorie du complot. Simplement dans sa grille de lecture officielle, elle pose l'existence d'un complot (islamiste) et construit un discours et une vision du monde à partir d'éléments autour de cet attentat. Les théories conspirationnistes non officielles sont multiples, mais leur point commun est qu'elles rejettent l'existence du complot islamiste

et placent au-dessus un autre complot dont l'attentat est la manifestation tangible.

« La vérité existe, et on peut grâce à la théorie, s'en rapprocher »

En se posant la question "à qui profite le crime ?", ces théories sont donc dans une réelle démarche d'enquête, elles recherchent le mobile et entrent dans le domaine de la théorie là où la version officielle exige qu'on se contente des "faits". Ainsi la plupart des théories du complot efficaces arrivent rapidement à des conclusions plausibles comme l'idée que l'attentat soit un attentat sous faux drapeau. C'est donc une démarche qui contient les germes de la vérité, même si elle n'y aboutit pas toujours. Et c'est la raison pour laquelle beaucoup de théories du complot coexistent, s'affrontent, car toutes ne peuvent pas être vraies, elles se corroborent ou s'affrontent.

3. L'information, la grande inconnue

L'information est ce que relayent les médias. Et on peut savoir qui finance les médias, on sait surtout qu'ils sont un instrument de pouvoir et par conséquent leur valeur en terme de "vérité scientifique" est nulle. Beaucoup de gens ont du mal à comprendre un fait très simple : l'information est vraie ou fausse, mais on ne peut pas le savoir à priori.

L'information est au-delà de cette séparation entre le vrai et le faux puisque tout s'y mêle comme une seule et même bouillie et il est impossible à partir de ces simples informations d'obtenir la vérité. Pourtant toute théorie doit bien s'étayer par des faits, des processus de prédiction-vérification qui sont à la base de toute science (et qui sont pourtant reprochés aux théories du complot) :

« Toute activité qui a encore et toujours affaire aux mêmes choses, aux mêmes fins et aux mêmes moyens - en dépit de petites modifications et d'une grande multiplicité de combinaisons - doit pouvoir faire l'objet d'une observation rationnelle. Cette observation est précisément la partie essentielle de toute théorie et peut à juste titre mériter ce nom. C'est une investigation analytique de l'objet, qui mène à une connaissance précise ; appliquée à l'expérience, [...] elle aboutit à une intimité avec l'objet. Plus elle rejoint ce but, plus elle passe de la forme objective d'un savoir à la forme subjective d'un pouvoir. » (Carl Von Clausewitz, De la Guerre)

Cette citation de Clausewitz, militaire Prussien du 19ème siècle, explique très bien le rôle de la théorie en général. On voit bien que dans notre cas l'information n'a pas pour but d'aboutir à la vérité, l'information relève du pouvoir. La plupart des gens confondent la science réelle avec ce qui en prend l'apparence pour servir des intérêts de pouvoir. La vérité existe, et on peut grâce à la théorie, s'en rapprocher, c'est notamment toute la démonstration de Lénine dans son essai philosophique , Matérialisme et empiriocriticisme. Or l'information relayée par les

médias est vraie ou fausse, mais on ne peut pas à priori savoir si elle l'est, et l'information en elle-même n'a aucune valeur de vérité. C'est pourquoi le rôle de la théorie (du complot), est justement de permettre à la vérité d'émerger, ou au contraire de l'empêcher d'être révélée.



Pour mieux comprendre, imaginons un puzzle dont les pièces sont mélangées et auxquelles il manque un certain nombre de pièces. On peut tout de même le faire. Maintenant si on ajoute des pièces qui n'ont rien à voir avec le premier puzzle, il devient très difficile de le terminer. Ce qu'il faut, c'est premièrement voir d'où vient chaque pièce, et deuxièmement avoir une image globale du puzzle une fois assemblé (l'image sur la boîte). C'est précisément le rôle de la théorie du complot, elle n'est pas une pièce du puzzle en particulier mais l'image que toutes les pièces sont censées former. Or le but des médias est non pas d'aboutir à la vérité mais d'empêcher toute vérité d'aboutir, c'est parce qu'ils ont le monopole de l'information qu'ils peuvent la frelater ou la retenir. C'est pour cela d'ailleurs qu'ils comptent bien détruire et neutraliser les sources alternatives issues d'internet s'ils ne parviennent pas à y mener la guerre. En effet si chaque personne avait toutes les pièces du puzzle en face d'elle, certaines finiraient par

reconstituer l'ensemble et seraient en mesure, à chaque nouvelle pièce, de trouver son emplacement : chacun aurait une vision globale cohérente et qui représente plus ou moins la vérité, et la vérité est dangereuse. Le but des médias est donc de corrompre la vérité par tous les procédés du mensonge qui sont bien connus.

On peut donc ainsi résumer le problème ainsi : celui qui veut détenir la vérité doit, à partir de données probablement fausses, réussir à percevoir les contours de la vérité. C'est d'ailleurs précisément ce que fait tout être vivant à chaque moment de sa vie, car ses sens ne sont pas infaillibles et il peut pourtant juger pour se faire une opinion. Et cela est impossible s'il ne peut différencier le vrai du faux, ce qui nécessite d'avoir en tête une vision globale, une théorie, une grille de lecture qui vérifie les faits et soit même capable de faire des prédictions exactes.



"Pravda", le nom du journal des communistes de Lénine, n'est pas du au hasard (Pravda signifie : la vérité). Il s'agissait bien de tordre le cou aux mensonges propagés dans la tête des gens. Bien sur, dès lors qu'on entre dans des enjeux de pouvoirs, la vérité scientifique cesse d'être un objectif immédiat en soi. C'est pourquoi il est totalement vain et stupide d'attendre la vérité des prétendus "experts" en ceci ou en cela pour obtenir la vérité sur les attentats du 11 septembre par exemple. Ni les soit disant "architectes" par exemple : ils ne peuvent à coup sûr avoir (ou même propager) la vérité car il suffit d'en payer un autre pour dire le contraire et c'est ce qu'il fera.

Donc l'information n'est pas nécessairement vraie, ni nécessairement fausse. On balaye ainsi deux idées reçues :

celle que la parole officielle est forcément vraie, et celle qu'on nous cache tout. En fait, le pouvoir est un système complexe qui ne peut absolument tout cacher faute de quoi son fonctionnement serait impossible. Il faut bien que les cadres du pouvoir connaissent un minimum la vraie vérité faute de quoi, intoxiqués par leur propre propagande, ils mènent le pouvoir au désastre. Et tout n'est pas directement sous contrôle, de nombreux phénomènes internes comme externes échappent au pouvoir, il n'y a pas d'oligarchie toute puissante. La structure du système (économique, technologique, idéologique, etc...), tout cela constitue le système réel et aucun groupe de personne n'en a le contrôle total. Il y a bien lieu de faire une distinction nette entre le système et les gens qui le dirigent. Le simple fait que des théories conspirationnistes dirigées contre le système existent montrent qu'il n'est pas tout puissant.

« On balaye ainsi deux idées reçues : celle que la parole officielle est forcément vraie, et celle qu'on nous cache tout

»

Donc tout n'est pas vrai, et tout n'est pas faux, mais la vérité existe et on peut la trouver, c'est un travail à part entière. Il y a des méthodes éprouvées, il faut avoir aussi de la mémoire et il y a les bonnes questions à se poser, comme "à qui profite le crime", "qui finance ce média", "pourquoi parle-t-on systématiquement de

ci et pas de ça", "pourquoi un tel retournement d'alliance", "dans quel contexte cela se produit", etc... Il faut comprendre tous les aspects du monde, d'un problème et surtout partir des contradictions. Par exemple il est impossible de comprendre un conflit entre A et B si on ne connaît que ce que dit A ou ce que dit B, ni leurs intérêts respectifs. Une personne bien informée lit nécessairement tous les points de vue, non pas pour les croire, mais justement pour voir qui a intérêt à ce qu'on croit quoi telle chose, et pourquoi. Or la presse prétendument libre ne fait qu'appeler à la censure de tous ceux qui portent la (vraie) contradiction, ils ne travaillent donc pas à la recherche de la vérité.

Il faut partir du principe que l'information est fausse et la mettre à l'épreuve d'une grille de lecture sérieusement élaborée. A partir de là, la théorie se renforce au fur et à mesure que l'on progresse puisque tout fait, qu'il confirme ou contredise la théorie, vient la corriger. Et si trop de faits contredisent la théorie, c'est qu'elle est fausse et qu'il faut en changer. De plus aucune théorie ne peut tout expliquer, et il arrive inévitablement des événements qui ne viennent pas s'insérer dans une grille de lecture efficace, une exception ne remet pas forcément en cause la règle.

Or l'école et les médias empêchent tout ce travail critique d'être fait, propagent une version totalement biaisée de l'histoire et des sciences, c'est pourquoi bien généralement la plupart des gens qui veulent faire un travail critique ne savent pas

que croire et se résignent en relativisant tout : ils abdiquent quant à la recherche de la vérité. Or la vérité existe et on peut la trouver. Et le mérite de certaines théories du complot est bien de réveiller l'esprit critique.



Affiche soviétique : La «liberté» de la presse bourgeoise (1931)

4. La paille, la poutre et la tarte à la crème

Nous avons donc vu que bien loin d'être farfelues, les théories du complot sont en fait tout ce qu'il y a de plus banal et donc d'acceptable en principe, puisque tout le monde y a recours, en réalité.

Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Voilà qui devrait faire réfléchir les défenseurs du système. En effet, bien qu'ils rejettent toute théorie du complot les accusant, ils sont

les premiers à voir des complots partout, si on réfléchit bien à ce qu'ils racontent.

Souvenons-nous de l'affaire DSK, de Bygmalion, de l'attentat en Turquie. Tous ces grands journalistes, qui rejettent habituellement "les théories du complot" n'ont-ils pas immédiatement crié au loup et dénoncé les "manœuvres de l'état profond turc" ou une "conspiration politique" pour évincer le candidat Strauss-Kahn ? Qui est réellement paranoïaque ? N'ont-ils pas cessé de traiter de fous ceux qui pensent que la CIA est derrière un attentat ? Or ne voient-ils pas partout du "complot islamiste" ? Qui voit des complots partout ? Qui voit des suspects partout ? Les plus anti-complotistes sont en réalité les plus complotistes. Et nous avons déjà expliqué pourquoi : toutes les "versions officielles" sont aussi des théories du complot. Quelqu'un qui défend avec acharnement une théorie officielle défend donc avec acharnement une théorie du complot, c'est donc un conspirationniste pur et dur. Et cela se comprend facilement car comme nous l'avons expliqué, il y a plusieurs intérêts contradictoires, plusieurs visions de monde qui s'affrontent, plusieurs théories du complot et versions officielles différentes. Pour chaque camp, il y a des ennemis (intérieurs ou extérieurs, réels ou imaginaires), et la lutte se situe à ce niveau, il s'agit de faire accepter sa vision du monde comme étant la seule juste.

Enfin, que dire de la tarte à la crème des "reptiliens", nouvel

anathème de ceux qui n'ont plus d'arguments. Toute critique se voit rattachée à ce qui croient aux reptiliens et qui portent un chapeau en aluminium. Il y a de quoi en rire quand on connaît le nombre de théories du complot officielles qui circulent abondamment...



Si la vérité est ce qui nous intéresse, alors il faut oser appeler les choses par leur nom, de même que Galilée affirma que la Terre tournait autour du Soleil et non l'inverse. En revanche si ce n'est pas la vérité qui nous intéresse, alors on a toujours de quoi être servi.

L'idéologie de la réussite

Égalité des chances, méritocratie, réussite sociale et autres déjections de la bourgeoisie

S'il est une chose qu'on ne peut dénier à la bourgeoisie, c'est sa puissante domination idéologique. Globalement, elle a réussi à convertir non seulement les populations des pays qu'elle contrôle, mais aussi les pays les plus arriérés. Elle a soumis le monde entier au culte de l'argent, de sa propre domination, et elle a fait de ses sujets ses esclaves.

« La démocratie, l'égalité des chances, c'est en fait le pouvoir du plus riche gravé dans le marbre »

La réussite, c'est le fer de lance de l'idéologie bourgeoise. C'est au fond, ce sur quoi repose toute la légitimité du système. C'est ce qui légitime la distribution des rôles, que tout le monde doit accepter. Historiquement, la bourgeoisie a remis en cause la domination de la noblesse, et pour ce faire, elle a dû développer une large critique du système héréditaire sur lequel reposait la société post-féodale des monarchies européennes. Concrètement, une minorité de nobles avait tous les postes de l'état et de la domination en

général. Et ce alors même que la bourgeoisie, les grands banquiers, les hommes d'affaire, les commerçants, amassaient des fortunes sans pouvoir influencer suffisamment sur la vie politique, sur le sommet de la hiérarchie du pouvoir. Après la révolution bourgeoise de 1789 en France, la bourgeoisie n'a pas réellement aboli l'ancien système dans son ensemble. Elle a remplacé l'ancien système purement héréditaire et presque racial (les nobles au "sang bleu"). Elle l'a remplacé par un mode de sélection des élites par l'argent à travers l'arnaque démocratique. Car l'argent achète l'éducation, la justice, le politique (par les élections), l'argent achète tout. La démocratie, l'égalité des chances, c'est en fait le pouvoir du plus riche gravé dans le marbre.

La légitimité de ce système ne tient pourtant pas dans ces mots. Elle tient au fait que tout individu peut *théoriquement* gravir les échelons, s'enrichir. C'est le socle réel de la domination idéologique bourgeoise. Elle permet d'offrir un espoir aux masses serviles. Plutôt que d'utiliser uniquement le bâton, elle utilise surtout la carotte. La carotte, c'est l'argent, la réussite, la gratification sociale. En réalité, la réussite c'est cela, c'est entrer dans le monde des élites. Or l'élite, c'est ce qui est au-dessus de la masse, ce qui est différent et "supérieur". L'évolution du

système marchand pousse la concurrence à son paroxysme. La reproduction des élites a changé de terrain. D'abord elle est à l'école, lieu de concurrence féroce. Elle est dans la consommation aussi, où se différencier est l'enjeu moteur.

On a donc des citoyens théoriquement égaux en terme de "chances". Mais de quelle "chance" parle-t-on ? La chance de devenir un bourgeois ? De "réussir", en somme ? Quelle chance ? Ne voit-on pas là la victoire totale de l'idéologie bourgeoise, d'avoir réussi à inculquer aux masses du monde entier l'idée qu'il fallait "réussir" et "s'élever socialement" ? A la place de l'alternative sociale et totale que représentait par exemple le communisme, il y a désormais comme substitution la promesse d'un avenir meilleur purement égoïste. A la place de la lutte libératrice et forcément collective, la soumission consentie : la réussite.

« Le capital, est avant tout une puissance sociale, et non une puissance individuelle »

Réussite, oui ce bien grand mot. Mais dans la gratification, dans le pouvoir, dans l'argent, tout n'est que social. Tout se déroule dans la société, dans un système. Marx a clairement montré que l'argent, le capital, est avant tout une puissance sociale, et non une

puissance individuelle. En réalité, la réussite, ça n'est pas la réussite d'individus, c'est l'aboutissement de la domination d'individus sur le reste de la société. L'argent est un rapport de domination, comme l'est la réussite. Avoir un gros chiffre sur son compte en banque ou un poste élevé de cadre, tout cela n'a aucun sens pour un homme seul sur une île déserte. Cela prouve bien qu'on a affaire à des rapports sociaux, et non à un quelconque développement personnel ou individuel. L'homme s'insère dans la société et les normes imposées par la bourgeoisie façonnent un certain type de rapports individuels, et pas l'inverse. En réalité, l'argent n'a rien de personnel ou d'individuel, c'est bel et bien un moyen de se soumettre les autres, par la confiance qu'ils accordent tous à cet argent (d'où le mot "crédit", en latin *credire* = croire).

L'égalité des chances est donc de facto un mythe. Un mythe parce que les hommes ne naissent pas égaux. Le droit bourgeois qui stipule que les hommes naissent égaux est en réalité un droit inégalitaire par essence. Il dit que les hommes naissent égaux pour justifier qu'ils deviennent inégaux par la suite. Par la suite de leur vie, c'est à dire "par leur propre faute". Le libre arbitre est la matrice de l'idéologie de la réussite (voir l'article "Le libre arbitre a fait son temps" -

L'éclaireur n°1). Il justifie les inégalités par l'égalité des "chances". Il justifie que les uns aient tout et les autres rien. Et pourquoi ? Parce que certains auraient du "mérite" ? Mais pour qu'il y ait mérite, il faudrait qu'il y ait libre arbitre. Dès lors qu'on comprend qu'il n'y a pas de liberté, alors il n'y a pas de mérite, ou de non-mérite. Il y a des faits.

Dans une société où tout le circuit scolaire, médiatique, éducatif dans son ensemble est entre les mains d'une poignée d'oligarques qui distribuent les places le long de la pyramide du système, il ne peut pas y avoir de justice, de répartition juste des places. Il ne peut y avoir que des gens qui ne sont pas à leur place. Les uns au sommet parce que tout dans la vie leur a facilité la tâche (argent des parents, milieu culturel, etc...), les autres en bas de la pyramide et pour des raisons symétriques. En réalité la méritocratie ne permet pas aux plus "méritants" d'arriver au sommet, mais aux plus "chanceux", même s'ils aimeraient faire croire le contraire, et ils s'y attellent très souvent ! C'est donc bien l'inverse de l'égalité des chances, qui elle même est une escroquerie en théorie, comme promesse sociale, et en pratique, comme trahison de cette promesse. La méritocratie n'est pas non plus une aristocratie, puisqu'elle ne permet pas aux

meilleurs d'arriver au sommet, contrairement à ce que répète sans cesse la propagande bourgeoise. Si l'on s'intéresse aux filtres réels qui distribuent les places dans la société, arrive en tête l'argent. L'argent est certes une forme d'aristocratie. Mais l'argent ne coïncide pas avec le talent, le talent réel, pas le talent acheté. L'argent ne coïncide pas non plus avec les compétences. En fait nous sommes revenus, paradoxalement, mais logiquement, à la situation de l'ancien régime où une caste illégitime distribue des postes selon des critères archaïques purement égoïstes, et au fond, très inefficaces.



Pyramide du système capitaliste : en réalité cette vision de la société capitaliste est complètement dépassée. La société actuelle a trouvé bien mieux que le « bâton » ou la religion pour soumettre ses esclaves. La « carotte », la soif de réussite sont bien plus efficaces.

Derrière l'apparente dichotomie public / privé, la bien-pensance républicaine "de gauche" et "égalitaire" rejoint directement l'élitisme "de droite" pour ne former plus qu'un seul bloc idéologique. Le fait est que toutes les formes d'éducatons font partie du même ensemble et se répondent l'une à l'autre dans une même logique implacable : celle de la reproduction des élites.

La bourgeoisie impose partout son hégémonie idéologique. A travers ses médias, son industrie cinématographique, et même de jeux-vidéos, de livres, de "personnalités" et grands gourous de la réussite partis de rien et arrivés au sommet, qui viennent régulièrement faire leur petite leçon de soumission au système. Soumets-toi et le système t'aidera ! Ainsi raisonnent les esclaves bien chéris du système, qui défendent bec et ongle leur petite place si durement acquise et sont appelés pour dresser la populace au goût de la réussite.

« La méritocratie [...] ne permet pas aux meilleurs d'arriver au sommet, contrairement à ce que répète sans cesse la propagande bourgeoise. »

On pourra objecter que la "nature humaine" pousse les hommes à

chercher les gratifications, et que même en union soviétique, on distribuait les places selon un système plus ou moins critiquable.

Mais le fait est que l'humanité a vécu des millénaires sans postes de cadres, sans études supérieures, sans écoles privées, sans avocats et juges, sans ingénieurs, sans médecins, ni écoles publiques, sans cours à domiciles, sans concurrence entre élèves, sans méritocratie, sans diplômes, sans marché de l'emploi, sans animateurs télé, sans hommes d'affaire, sans fonctionnaires, sans concours et admissions. On rabattra donc ces prétentions anthropologiques sur la nature humaine. Il est évident que dans un système donné, et dans des sociétés complexes telles que celle qui existe actuellement, de telles inégalités apparaissent. Et elles sont fortement générées (et sans cesse) par l'écart croissant que crée la division du travail, à l'échelle mondiale. La marche sourde et aveugle de l'économie sous-tend tout le système et toutes ses pratiques moribondes. Et parmi ces pratiques, on ne compte plus désormais toutes celles, plus honteuses et dégradantes les unes que les autres, comme la prostitution et les diverses formes de salariat qu'on aurait du mal à différencier de la prostitution. La bourgeoisie a forgé et continue de forger des armées d'esclaves formatés,

prêts à servir ses moindres besoins : flexibles, motivés, ambitieux, bardés d'une pseudo-insoumission, bref, prêt à être exploités sans rechigner.

« il est évident qu'aucune société ne peut fonctionner avec que des cadres, des stars de télé et des médecins. »

Il est pourtant permis d'espérer qu'un autre mode d'organisation de la société soit possible. En revanche, il est tout à fait vain d'espérer quoi que ce soit tant que les ressorts profonds de ces maux ne sont pas traités, à la racine, c'est à dire le mode de production. Puisque toute idéologie a d'abord des racines concrètes et matérielles. Autrement dit, toutes les promesses "sociales" "de gauche" et bien-pensantes sur l'injustice sociale et les "dérives" du système sont en fait des escroqueries puantes, frôlant la charité, produit d'un système en décomposition.

On comprend mieux dans ces conditions l'échec de la société à intégrer de larges pans de la population. Car elle promet à tous une gratification immense, elle crée des besoins insatiables mais ne donne en retour aucun moyen de les satisfaire. D'où la violence quotidienne, la frustration et la soif de richesse qu'on retrouve aussi bien chez les immigrés (qui viennent ici

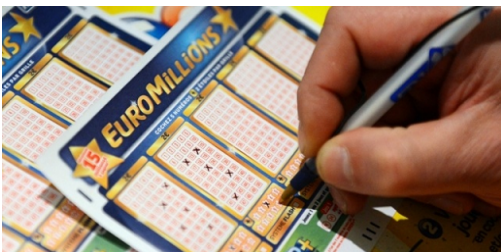
chercher la gratification qu'on leur a promis grâce au soft-power occidental), que chez les voyous de banlieue qui ne font que recréer des formes primitives d'état et de distribution des rôles pour obtenir malgré tout une forme de gratification, etc...



Pour beaucoup ce genre d'images représente bien le concept de dictature. Il est difficile en effet d'imaginer qu'une dictature puisse avoir l'air d'une démocratie. L'idéologie de la réussite et la société de consommation sont en fait des dictatures bien plus sournoises, violentes et efficaces que ne l'est par exemple la Corée du nord, tant critiquée.

"Mais tout le monde peut réussir", rabâchent les grands prêtres de la réussite bourgeoise. "Il suffit de travailler dur, il n'y a pas de secret !", phrase toute trouvée de ceux qui justement n'ont jamais eu à travailler réellement, dans le monde réel, pour obtenir quoi que ce soit. La morale bourgeoise du travail, pétrie d'une hypocrisie illimitée, ne peut promettre autre chose. Et il est évident qu'aucune société ne peut fonctionner avec que des cadres, des stars de télé et des médecins. Il est absolument impossible pour le système de

donner "sa chance" à tout le monde. Car toute élite est basée sur un faible nombre, un système pyramidal où la rareté croît avec les degrés de l'échelle. Par exemple, on a aujourd'hui 4 élèves sur 5 qui obtiennent le baccalauréat, qui n'a donc plus aucune valeur aux yeux du système ! Loi de l'offre et de la demande oblige, tout est basé sur la rareté. Dans un système presque entièrement fondé sur le simple désir de monter socialement, il ne peut y avoir au final qu'une poignée d'heureux gagnants et des marées de perdants frustrés. C'est au fond la signification sans cesse redémontrée du cycle de la société de consommation où il faut sans cesse se démarquer des autres et consommer différemment pour montrer qu'on vaut mieux que les autres, qu'on est d'une classe supérieure. Et nous pouvons compter sur ce système cynique qui entretiendra des cycles de désir-frustration aussi longtemps qu'il lui seront bénéfiques, c'est à dire aussi longtemps qu'il existera.



Les jeux de hasards, symbole d'une société en pleine décomposition et du pourrissement social.

D'ailleurs, pour preuve de cette hypocrisie, il suffit de voir l'engouement régulier pour les tirages du loto, qui montrent bien que le mérite est un vulgaire cache-sexe au désir irréprouvable de dominer les autres par l'argent, de se soumettre tout le monde par le portefeuille et par tous les moyens. Le loto est une parodie de la société tout entière, un mécanisme de compensation qui permet de relancer les dés de la vie et de donner une chance aux malheureux qui n'ont pas tiré les bons numéros dès la naissance. C'est finalement l'aveu du mensonge méritocratique. L'aveu qu'au fond tout n'est qu'une question de chance, car il suffit de savoir où naît une personne pour connaître presque toute sa vie. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que la période de l'ancien régime ait vu les jeux de hasard se développer massivement, nous y sommes toujours.

L'élite se reproduit ainsi, elle verrouille et occupe les secteurs clés d'où sort la valeur ajoutée, elle s'accapare les moyens de productions matériels et intellectuels qui font son soft-power et sa puissance idéologique. Son hégémonie culturelle est d'autant plus frappante qu'elle devrait logiquement décliner, au fur et à mesure que les puissances occidentales déclinent économiquement. L'œuvre du temps fera-t-elle tomber

l'idéologie bourgeoise ? Seul l'avenir nous le dira. Mais la seule et unique certitude, c'est que ce déclin se fait dans une incroyable débauche et une décadence morale où l'argent et ses avatars de soumissions deviennent plus violents que jamais.



La charité, autre symbole du pourrissement social, de la putréfaction idéologique et de l'hypocrisie bourgeoise répugnante.

En France, la persistance de la vieille morale chrétienne saisit encore de honte les bourgeois, qui se cachent de réussir. "On ne parle pas d'argent en France !" Heureusement, la conscience douloureuse des classes dominantes a-t-elle été apaisé avec l'hégémonie culturelle nord-américaine judéo-protestante, plus basée sur l'ancien testament que le nouveau. Pour nos bourgeois catholiques, le paradis était fermé aux riches. Pour nos bourgeois anglo-saxons, faire des affaires et devenir riches sont un devoir quasi-mystique, ils peuvent dormir tranquillement. En France on peut parler de cul, mais pas d'argent, aux états-unis, c'est le contraire. Les résidus de morale chrétienne s'effacent autant que la jeune génération

bourgeoise des pays européens qui fuit à l'étranger pour réussir et se démarquer des "prolos" qui eux n'ont pas les moyens de se payer leurs grandes écoles de business ou d'ingénieur "internationales" à Londres ou à Montréal (on peut au choix s'apitoyer ou rire de ces appellations grandiloquentes et prétentieuses).

N'est-ce pas ainsi que résume le très célèbre "économiste" (juif) Jacques Attali : « *En occident, cela commence avec le protestantisme, qui retrouve les valeurs juives, pour qui le scandale, c'est la pauvreté, et non la richesse. Alors que pour l'église catholique c'est exactement l'inverse. En particulier, la France y a perdu toute chance d'abondance quand, en 1685, le roi Louis XIV, aux applaudissements de tous, chassa les protestants du pays, en abrogeant l'Edit de Nantes de son prédécesseur Henri IV.* » *

« La bourgeoisie catholique achète sa place au paradis en faisant ses bonnes œuvres charitables, et la bourgeoisie de gauche a aussi son charity business des restos du cœur ou des petits enfants africains à "sortir de la misère". »

Alors en France on a la réussite honteuse. Ce n'est pas pour rien que les bourgeois se faisaient tous construire des maisons de campagnes isolées ou au bord de la mer il n'y a pas si longtemps :

pour fuir le prolétariat, ne pas affronter ses propres contradictions morales. En France on se scandalise des salaires mirobolants de joueurs de foots, on fait semblant de critiquer les salaires indécents de certains patrons. La bourgeoisie catholique achète sa place au paradis en faisant ses bonnes œuvres charitables, et la bourgeoisie de gauche a aussi son charity business des restos du cœur ou des petits enfants africains à "sortir de la misère". Mais avec la nouvelle génération de bourgeois en herbe, un tournant a été franchi ! Désormais la réussite est décomplexée, ouverte, joyeuse. La bourgeoisie peut réussir et jouir sans entrave. On a plus honte de gagner beaucoup d'argent, de mettre ses enfants dans des écoles privées. Vive la réussite ! Mais pas trop tout de même, le bling-bling, c'est pour les pauvres. Les vrais riches, eux, continuent de se cacher, et pas pour des raisons morales. Mais allez expliquez ça aux sous-prolétaires fascinés par tout ce qui brille. Après l'homo-sapiens, l'homo-capitalis est décidément le plus servile et le plus domestiqué mentalement que tous les autres auparavant.

Et ne comptons pas sur la prétendue école républicaine pour inculquer de vrais valeurs morales. En réalité, derrière toutes les prétendues morales qui sont enseignées, par l'école,

la télévision, le foot, la religion, les médias, il n'y a, si on cherche bien, qu'un seul leitmotiv : l'appât du gain et de la réussite, se démarquer des autres à tout prix pour gravir servilement les échelons souillés de la pyramide du système. Chacun est prié de bien vouloir faire son trou, de se tuer dans un cycle infernal d'études-travail-consommation-reproduction pour se faire une place le plus haut possible. Voilà en résumé le merveilleux paradis de la réussite, produit de siècles de domestication de l'être humain.



Sur cette photo, un magasin sur les Champs Élysées. Ultime symbole de l'hégémonie culturelle de l'embourgeoisement. Les valeurs morales mises de côté, la bourgeoisie montre son seul et vrai visage : laid et merdique.

Pour finir, cette phrase de Lénine semble avoir sa place toute trouvée pour conclure :

« Les hommes ont toujours été et seront toujours en politique les dupes naïves des autres et d'eux-mêmes, tant qu'ils n'auront pas appris, derrière les phrases, les déclarations et les promesses morales, religieuses, politiques et sociales, à discerner les intérêts de telles ou telles

classes. Les partisans des réformes et améliorations seront dupés par les défenseurs du vieil ordre de choses, aussi longtemps qu'ils n'auront pas compris que toute vieille institution, si barbare et pourrie qu'elle paraisse, est soutenue par les forces de telles ou telles classes dominantes. Et pour briser la résistance de ces classes, il n'y a qu'un moyen : trouver dans la société même qui nous entoure, puis éduquer et organiser pour la lutte, les forces qui peuvent - et doivent de par leur situation sociale - devenir la force capable de balayer le vieux et de créer le nouveau. »

**<http://www.attali.com/actualite/blog/macro-economie/qui-merite-detre-riche>*

Pourquoi l'extrême gauche va dans le mur

et comment l'en sortir...

L'éclaireur est un journal « brise-glace », il n'y a pas de bien-pensance qui tienne. Si l'extrême gauche se trompe, il faut le dire ouvertement, aussi violentes soient les critiques en retour.

Nous sommes à la veille de la « grande manifestations » du 9 mars 2016 où toute l'extrême gauche va défiler contre la loi travail du gouvernement social-libéral Valls. L'éclaireur condamne toute la démarche de l'extrême gauche.



L'extrême gauche, spécialiste des prétendues «manifestations», qui lui permettent de s'imaginer qu'elle «fait quelque chose».

Le monde change, le capitalisme suit un chemin bien obscur, mais cela n'intéresse pas l'extrême gauche. Que ce soient les anarchistes, les trotskystes, les maoïstes, les opportunistes, réformistes ou tout mélange de ces espèces exotiques, aucune ne comprend réellement ce qui se passe. L'extrême gauche c'est quoi ? Ce n'est qu'un amas de petits bourgeois qui ont peur du déclasserment. Nous communistes, ne sommes peut-être pas des prolétaires allant à la mine 12 heures par jour, mais

l'honnêteté ne fait pas de mal. L'extrême gauche d'aujourd'hui n'a rien à voir avec les bolcheviques de Lénine et leur avant garde révolutionnaire. L'extrême gauche d'aujourd'hui est petite bourgeoise, ne s'assume pas comme telle. Il faut savoir s'assumer. Elle a peur de l'avenir. Alors que fait-elle ? Elle fait « pression » sur la bourgeoisie pour réclamer la défense des droits et la survie de la classe moyenne. Toutes ses actions visent à faire peur, à effrayer la bourgeoisie pour que celle-ci prenne en compte les revendications petites bourgeoises. A aucun moment l'extrême gauche ne parle sérieusement de révolution. Dès lors qu'il est question de dictature, de répression de la bourgeoisie et de lutte sérieuse, l'extrême gauche est en réalité totalement contre. Elle ne veut pas éliminer la bourgeoisie mais composer avec elle et lui forcer la main. On comprend donc ainsi mieux la porosité entre les populistes de gauche, adeptes de la manifestation ou du terrorisme, et les populistes de droite adeptes du «coup de force».

En particulier l'extrême gauche post-moderne, qui va de pair avec l'extrême droite traditionaliste (qui n'en est que le miroir inversé), est spécialiste des «oppressions» et ne voit la lutte des classes que comme une oppression parmi d'autre comme le racisme, la misogynie ou l'homophobie. Ces thèses sont en réalité le fer de lance de l'idéologie petite bourgeoise réactionnaire qui cherche à mobiliser coûte que coûte des «opprimés» dans le but de faire

pression sur la bourgeoisie. Il s'agit d'un pur terrorisme intellectuel subjectiviste et irrationnel. L'éclaireur consacrera un article à cette question dans le prochain numéro.

Ce qui va être dit en choquera plus d'un mais il serait temps de le comprendre. L'extrême gauche ne comprend rien à l'évolution du monde et est foncièrement réactionnaire. C'est la raison pour laquelle elle est en concurrence avec le FN, avec Mélenchon, ou toute la galaxie populiste. Elle en fait partie. «L'extrême droite» ne pique pas le discours de la gauche et de l'extrême gauche, leur discours est motivé par les mêmes ambitions et porté par les mêmes couches sociales, nuance. En réalité, derrière tout le blabla « prolétarien », l'extrême gauche défend avant tout la peau de la classe moyenne.

Par classe moyenne, il faut comprendre petite bourgeoisie, c'est à dire des larges pans de toute la société française qui sont en trains d'être dynamités par : 1- l'évolution technologique du capitalisme et la baisse tendancielle du taux de profit (en gros la disparition du travail humain remplacé par celui des machines, y compris les employés du bureau) 2- la bourgeoisie des pays occidentaux qui fonce à coup d'austérité pour voler les richesses de la classe moyenne (considérables en épargne et en patrimoine et niveau de vie) et ainsi rester « compétitive » sur le marché mondial face à la montée de concurrents sérieux (Chine surtout).

« Le FN est un parti populiste, comme le sont les organisations d'extrême gauche. Il est aussi réactionnaire que ne l'est l'extrême gauche, vise à peu près les même « parts de marché électoraux ». »

La classe moyenne voit aussi l'impérialisme français et globalement l'occident décliner face à la Chine mais aussi l'Asie en général et la prétendue montée de l'islam. Elle se sent globalement déclassée en interne comme en externe. Elle perd de l'argent, sa nation s'effondre. Et une multitude de réactions s'organisent, comme le FN. C'est une réponse. L'extrême gauche en est une autre. Davantage liée à la petite bourgeoisie intellectuelle, les étudiants, les universitaires, post-modernes le plus souvent. On a plusieurs populismes en concurrence, l'extrême gauche en est une facette.



L'extrême gauche étudiante, cœur de la petite bourgeoisie intellectuelle. A réussi le tour de force d'amalgamer sous le drapeau du «progressisme» les idéologies les plus réactionnaires et ineptes.

Pourquoi les communistes doivent-ils dire non à l'extrême gauche ? Parce que l'extrême gauche est réactionnaire, elle défend ce qui meurt. Pour nous communistes, c'est la dialectique qui est notre méthode d'analyse du monde. On regarde le monde non pas en instantané. Le monde n'est pas une « photographie » immuable, il bouge, des choses apparaissent, d'autres disparaissent. La classe moyenne fait partie de ces choses qui disparaissent. La vie, l'avenir a pour socle ce qui grandit, ce qui est sur de lui-même et de son futur, ce qui pousse implacablement et invinciblement. Les communistes sont du côté de la vie, du côté du futur, de ce qui grandit, pas du côté de ce qui meurt.

Pour nous, les pays comme la France, les États-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, etc. sont des pays qui sont très en avance en terme de capitalisme. Ils sont aussi impérialistes, et davantage encore en déclin. Cela veut dire qu'à une certaine époque ils ont connu leur apogée, et qu'à ce moment précis ils ont pu « se payer » une classe moyenne. Et ils l'ont fait. En France cette classe moyenne est encore très forte, surtout idéologiquement, et à l'extrême gauche y compris. C'est elle qui a fait (et fait foirer) mai 68 par exemple. En réalité pour qu'une révolution marche il faut que de larges parties du peuple se lancent dans la révolution. Il faut qu'ils n'aient rien à perdre que leurs chaînes, selon les mots de Marx. Est-ce le cas en France, aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne ? Non ! Dans ces pays la classe moyenne est grande,

large, forte, elle corrompt matériellement et idéologiquement tout le monde. Elle a beaucoup à perdre, son petit confort, son épargne, son patrimoine, sa petite propriété, son petit mode de vie, son petit trou au chaud, ses perspectives de réussite sociale, etc. !

« On regarde le monde non pas en instantané. Le monde n'est pas une « photographie » immuable, il bouge, des choses apparaissent, d'autres disparaissent. La classe moyenne fait partie de ces choses qui disparaissent. »

Donc même si la misère existe ou progresse, pas de révolution ! Au contraire, le déclin de la classe moyenne provoque surtout de la réaction, parce que les gens veulent retrouver leur vie d'avant ! C'est ce que se bornent à ne pas comprendre les agités d'extrême gauche désespérés. Car eux-mêmes réactionnaires en réalité ! Ils voient leur propre déclin petit bourgeois et se disent « vite mobilisons le prolétariat pour défendre nos droits et le repartage des richesses », ils s'agitent sur tout ce qui bouge. Sur les prolétaires, les femmes, les écolos, ou tout ce qui semble pouvoir « faire pression » sur la bourgeoisie. Et au final de défaite en défaite ils sombrent dans le désespoir et le nihilisme. C'est le sens de toute cette débandade de l'extrême gauche. C'est au final appeler à la révolution tout le temps dans le but de faire du réformisme musclé.

On peut très bien comparer la Commune de Paris de 1871, la révolution spartakiste allemande de 1918, la révolution bolchevique de 1917. Les trois sont des guerres mal foutues qui tournent en guerre civile. Et à chaque fois une classe ouvrière forte et sure d'elle-même qui fonce en première ligne pour porter le drapeau rouge. Sauf qu'en France, en 1871, la population ça n'est presque que des paysans. Des paysans bien contents d'avoir eu leur terre en 1789, pas question de refaire la révolution ! Et en Allemagne alors ? Pareil, les petits bourgeois sont encore bien contents d'avoir leur petit pécule, pas question de faire la révolution ! Et les Communards, les spartakistes, se sont fait massacrer au canon et à la mitrailleuse, parce qu'ils se sont lancés à l'assaut du ciel sans le soutien du reste du peuple. Le reste du peuple était acheté, corrompu, il ne voulait pas de la révolution. Et c'est pour ça que depuis, l'occident n'a plus connu de révolution. Contrairement à la Russie, la Chine et d'autres pays très reculés et très en retard où le capitalisme était peu implanté. Le peuple (avec les paysans donc) était globalement prêt à tout foutre en l'air pour suivre les bolcheviques. Et ça a marché donc uniquement dans les pays pas encore embourgeoisés. Grande leçon historique totalement ignorée par l'extrême gauche !

« Pour qu'il y ait fascisme il faudrait d'abord que l'état ait les moyens de se payer une dictature »

Alors elle ne comprend pas, elle refuse de comprendre. Comme son discours est réactionnaire mais qu'elle ne l'assume pas, et qu'en plus elle a été totalement ridiculisée par ses actions depuis des décennies, d'autres tirent leur marron du feu. Par exemple le FN, plus assumé réactionnaire, plus crédible en tant que populiste. Alors ça l'extrême gauche n'aime pas du tout, des gens qui disent quasiment pareil et qui récupèrent leur fausse critique sociale pour faire de beaux scores électoraux, « imposteurs » ! Et même « fachos » ! « Comme dans les années 30 » ! Et c'est ainsi que cette haine se déverse contre le FN.



Marine Le Pen est la grande gagnante de cette situation, au déplaisir de tous ses concurrents dont l'extrême gauche fait partie.

Mais que disons nous ? L'extrême gauche a encore tout faux. Le FN est un parti populiste, comme le sont les organisations d'extrême gauche. Il est aussi réactionnaire que ne l'est l'extrême gauche, vise à peu près les même « parts de marché électoraux ». D'où la haine de la part de l'extrême gauche ! Seule différence, le FN lui au moins a une chance de gagner aux élections. Alors ou bien le FN est fasciste et dans ce cas l'extrême gauche l'est aussi. Ou bien il ne l'est pas, pas plus que l'extrême gauche. Le fascisme n'a rien d'un

phénomène naturel qui revient tous les quatre matins. La crise actuelle n'a rien à voir avec celle des années 1930 (elle est bien pire et bien plus violente même). Le fascisme supposerait une menace bolchevique imminente, ce qui n'est pas le cas. La répression tape indistinctement sur les populistes de « droite » que de « gauche » ou « d'extrême gauche » et cette répression n'est pas fasciste, pas plus que le FN.

Car oui pour qu'il y ait fascisme il faudrait d'abord que l'état ait les moyens de se payer une dictature ! Oui ça coûte très cher une dictature, comme personne n'a idée. Il faut payer une bureaucratie et une police permanente, c'est horriblement cher, très au-delà des moyens de notre misérable état français surendetté prêt à crever. Et pourtant il essaye la dictature ! Mais on voit bien qu'il n'y arrive pas, parce qu'en plus même les milieux d'affaire n'en veulent pas. A quoi ça servirait après tout ? La contestation actuelle n'est pas si menaçante que ça, elle est dans une impasse totale après tout, pourquoi s'inquiéter ? Et puis c'est tellement moins cher de corrompre les gens avec du RSA, des allocations et des bourses d'étudiants qu'avec des coups de bâtons. En plus les coups de bâtons c'est visible et pas très apprécié, c'est voyant et pas bon pour la com'. Alors bof bof le fascisme qui vient. On en aura vu d'autres. On va plutôt vers une fracturation de l'état, un éclatement. Son côté social sera relégué aux associations de charité et son côté répressif aux entreprises de sécurité privées,

mercenaires, polices privées, etc. Tout ça se fera, « l'antifascisme » est définitivement à côté de la plaque.

Mais revenons au FN. Oui il faut que le FN prenne le pouvoir en France. Alors on aurait peut-être trouvé Mélenchon un peu moins « pire » que Marine Le Pen et ses bouledogues. Mais nous savons que les différences sont en réalité infime, entre la prétendue « 6ème république » du tribun qui gueule fort et l'état fort de Le Pen. Pas grand-chose de différent non plus sur la politique internationale, très anti-américaine. Ce qui laisse penser que les services secrets (français et surtout américains) feront tout pour empêcher un revirement de la France vers la Russie, quitte à déployer des gros moyens de manipulations ou d'attentats pour empêcher le FN d'arriver au pouvoir en France. Et à choisir il est évident que la bourgeoisie française préférera rester dans le navire américain que d'aller vers les Russes tout aussi mal en points. Tout cela contredit la thèse selon laquelle la bourgeoisie va « appeler le FN au pouvoir comme avec Hitler dans les années 1930 ».

Bref, le FN n'est au final qu'un banal parti de gauche un peu spécifique à la France il est vrai. Un peu plus chauvin et plus violent sur les questions ethniques. Mais cela étant dit, il est clairement l'équivalent de Syriza en Grèce. Rien de plus qu'une étape nécessaire à la prise de conscience du peuple. Car oui le peuple apprend ainsi, par l'expérience concrète. Tant qu'ils ne verront pas le FN se

casser les dents au pouvoir (ou Mélenchon c'est pareil), ils continueront à croire qu'une « troisième voie » est possible, qu'on peut encore avoir une classe moyenne et un compromis de classe. C'est aussi ce que croît l'extrême gauche d'ailleurs, qui ne comprend rien au capitalisme et à son évolution. Elle croit elle aussi au compromis de classe et est terrorisée à l'idée que le FN puisse le faire à sa place sur une base à peine différente.

« Il faut que le FN prenne le pouvoir en France. [...] Tant qu'ils [les français] ne verront pas le FN se casser les dents au pouvoir [...] ils continueront à croire qu'une « troisième voie » est possible, qu'on peut encore avoir une classe moyenne et un compromis de classe. »

Nous communistes, disons que le compromis de classe n'est plus possible. La bourgeoisie veut détruire la classe moyenne, laissons la faire ! Mieux, aidons là à scier la branche sur laquelle elle est assise ! Aidons là à jeter le bébé avec l'eau du bain. Hâtons ces réformes plutôt que des les bloquer inutilement. Faire miroiter un quelconque «sauvetage» de la classe moyenne, c'est à coup faire le jeu du social-chauvinisme et du social-impérialisme, seul mouvement qui récupérera la réaction de la petite bourgeoisie, en définitive.

La classe moyenne est

véritablement un mur porteur de nos sociétés modernes. Si on veut terrasser le colosse capitaliste, il faut utiliser sa propre force contre lui, ses propres faiblesses et non pas « faire pression » sur lui en demandant des acquis sociaux. Tant que cette classe moyenne existera, elle bloquera la révolution. Alors il faut laisser l'histoire avancer, laisser le FN échouer au pouvoir, comme Tsipras a échoué au pouvoir. Il faut que les gens voient de leurs propres yeux que à ça ne marche pas. Alors, une fois que la classe moyenne aura été détruite et que tout les tentatives de la sauver auront échoué. Alors seulement on pourra parler de révolution, d'agitation, etc. Pour l'instant, tout ce que fait l'extrême gauche non seulement ne sert à rien, mais en plus ralentit le cours de l'histoire.

Alors que faire ? Que faire en attendant que la crise fasse son travail ? Que faire en attendant que Hollande démissionne sous les coups de la crise et du bail-in style chypriote qui montera contre lui toute la réaction de la classe moyenne dépossédée ? Que faire ? Voilà la vraie question.

Il y a bien une réponse. C'est un travail théorique de fond qu'il faut faire. Il faut enfin faire un travail pour démontrer la disparition de la classe moyenne (que ce soient les ouvriers, les paysans, les salariés de bureau, etc.). Il faut anticiper l'avenir, réfléchir, faire feu sur l'idéologie bourgeoise de la réussite, de la classe moyenne, faire feu sur l'idéologie petite bourgeoise réactionnaire, y compris de

l'extrême gauche. Bien sur accumuler de la théorie n'a aucun intérêt pour l'extrême gauche qui est dans une démarche nihiliste désespérée et qui veut vite de « l'action » pour échapper à son déclin.

Nous communistes, disons que l'heure n'est pas à « l'action » ou aux grandes « manifestations ». L'heure est à la lutte théorique, c'est à dire créer les armes intellectuelles pour les combats de demain. C'est un travail long et pas très « sexy », ça n'attire par les foules, mais il faut le faire et personne ne le fera à notre place. C'est ce qui fera la différence demain, quand il faudra opposer une ligne ferme et communiste à toutes les déviations possibles et imaginables qui ne manqueront pas de détruire dans l'œuf les luttes de demain si rien est fait. Toutes les erreurs d'aujourd'hui, si elles ne sont pas corrigées maintenant, feront des petits, et seront 100 ou 1000 fois pires demain. Il faut les corriger au plus vite.

C'est ça le vrai travail de parti. Pas le soi disant travail spontanéiste « dans les masses » qui consiste juste à répéter les inepties de la classe moyenne au lieu de les critiquer justement. Tel doit être le rôle d'un parti d'avant-garde. Pas répéter les conneries démagogiques, mais proposer en avant, analyser et comprendre le monde. Comprendre quelle classe apparaît, ou disparaît, que devient le capitalisme, le travail, la société, quelles contradictions sont au cœur des tempêtes d'aujourd'hui. Quelles

contradictions feront pousser le monde de demain ? Quelle sera notre place dans ce monde sans doute bien plus révolutionnaire que le marasme actuel ? C'est cela le vrai travail des communistes, n'en déplaise à l'extrême gauche. Alors faut-il sauver l'extrême gauche ? Ou doit-elle se sauver elle même en acceptant la critique et la discipline qu'impose la lutte communiste. C'est cela que nous verrons dans les mois et années qui viennent !

Quoi qu'il en soit, les communistes auront face à eux non seulement la réaction spontanée des classes moyennes, insipide. Mais ils auront aussi à combattre le lourd poids de toutes les idéologies de collaboration de classe, de «chantage» de classe, de compromis forcé et de préservations des prétendus acquis sociaux. Face à cela il ne suffit pas de condamner le révisionnisme des partis communistes passés ou présents. C'est un véritable dynamitage de toute la pensée « d'extrême gauche » petite bourgeoise qu'il faut entreprendre. Une attaque de front contre tous ceux, même prétendument « communistes » ou « léninistes » « maoïstes » « ouvriers » voire même parfois « staliniens » dont le travail consiste essentiellement à vider de leur contenu toutes les idéologies qu'ils prétendent défendre. La lutte est donc théorique, idéologique. Lutter contre l'idéologie de la classe moyenne est la priorité absolue en cette période de crise aggravée. Terminons sur cette citation: « *Qu'est-ce que la méthode*

dialectique ?

On dit que la vie sociale est en état de mouvement et de développement continu. Et cela est juste : on ne peut considérer la vie comme quelque chose d'immuable, de figé ; elle ne s'arrête jamais à un niveau quelconque ; elle est en perpétuel mouvement, elle suit un processus perpétuel de destruction et de création. C'est pourquoi il existe toujours dans la vie le nouveau et l'ancien, ce qui croît et ce qui meurt, l'élément révolutionnaire et l'élément contre-révolutionnaire.

La méthode dialectique affirme qu'il faut regarder la vie dans son mouvement et poser la question : où va la vie ? en perpétuel mouvement ; nous devons donc considérer la vie dans son mouvement et poser la question : où va la vie ? Nous avons vu que la vie offre le spectacle d'une destruction et d'une création incessantes ; notre devoir est donc de considérer la vie dans sa destruction et sa création, et de poser la question : qu'est-ce qui se détruit et qu'est-ce qui se crée dans la vie ?

Ce qui naît dans la vie et grandit de jour en jour est invincible, on ne saurait arrêter son mouvement en avant. C'est-à-dire que si, par exemple, le prolétariat naît à la vie en tant que classe et grandit de jour en jour, si faible et si peu nombreux qu'il soit aujourd'hui, il finira néanmoins par vaincre. Pourquoi ?

Parce qu'il grandit, se fortifie et va de l'avant. En revanche, ce qui dans la vie vieillit et s'achemine vers la tombe doit nécessairement être vaincu, même si cela représente aujourd'hui une force titanesque. C'est-à-dire que si, par exemple, la bourgeoisie sent le sol se dérober peu à peu sous ses pieds et recule de jour en jour, si forte et si nombreuse qu'elle soit aujourd'hui, elle finira néanmoins par être vaincue.

Pourquoi ? Mais parce que, en tant que classe, elle se désagrège,

s'affaiblit, vieillit et devient un fardeau inutile dans la vie.

D'où la thèse dialectique bien connue : Tout ce qui existe en réalité, c'est-à-dire tout ce qui grandit de jour en jour, est rationnel, et tout ce qui de jour en jour se désagrège est irrationnel et, par conséquent, n'échappera pas à la défaite.» Staline (Anarchisme ou socialisme)

Il est évident qu'à l'heure actuelle l'extrême gauche ne peut pas assumer une telle position. Regarder ce qui grandit, l'avenir, cela elle ne le peut pas. Elle est piégée dans le passé, elle est réactionnaire et en déclin. Elle s'accroche à tout ce qui est en déclin et ne peut pas se sortir de toutes les vieilles représentations du passé, y compris de la classe ouvrière, idéalisée alors qu'elle disparaît. Seule une projection dans le futur et une anticipation permettront aux communistes d'être le vrai parti d'avant-garde. Pour aller plus loin, livres à lire de toute urgence :

* L'impérialisme et la scission du socialisme - Lénine
<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1916/10/vil19161001.htm>

* Les classes sociales sous l'impérialisme - Vincent Gouysse
http://www.marxisme.fr/imperialisme_et_classes_sociales.htm

* Anarchisme ou socialisme - Staline
http://www.marxisme.fr/download/Staline_Anarchisme_ou_socialisme.pdf

